Culte du dimanche 27 juillet à Maracon

Textes bibliques : Genèse 18, 20-32 et Luc 11, 1-13

Message *« Le Dieu qui répond »*

J'ai un jour demandé à l'une de mes filles d'aller chercher des pommes de terre au jardin en lui disant de me remplir le bac que je lui avais donné… Elle avait 8 ans et m'a répondu : *« mais ça fait beaucoup trop ! Si je t'en ramène jusque-là, est ce qu'il y aura assez ?* (Elle me montrait les ¾ du bac…) » Je lui ai dit que ce serait bien, mais que s'il y en avait plus ce serait mieux.
Puis elle m'a dit : *« je suis déjà allé en chercher la semaine passée, il y en a peut-être plus assez ? Si je te ramène la moitié, ça ira ? »* Alors je lui ai dit qu'elle pouvait en prendre autant qu'elle pouvait, mais pas plus que le bac… 10 mn plus tard, elle revenait avec 15 pdt au fond du baquet alors qu'il en restait 2 lignes au jardin !!! Elle a réussi un marchandage pour échapper à l'effort, mais je n'ai pu qu'en sourire et la féliciter pour ce qu'elle avait fait…

Lorsque Abraham marchande ainsi avec Dieu sur le nombre de justes qu'il pourrait y avoir à Sodome et Gomorrhe, peut-être Dieu a-t-il lui aussi sourit en voyant l'audace et l'espérance d'Abraham…
Parce que si aujourd'hui, il nous arrive à nous aussi de marchander avec Lui dans nos demandes, il faut se rappeler qu'au temps d'Abraham, le simple fait de voir Dieu était synonyme de mort ; alors imaginez non seulement de lui parler, mais aussi de lui demander quelque chose !!!

Ce texte signifie donc un changement très important dans la croyance de l'époque ; Dieu n'est plus seulement le Tout-puissant qui décide par lui-seul ce qu'il veut faire, mais qu'il est accessible aux demandes, en particulier lorsque c'est de l'intercession pour les autres comme le fait Abraham.
C'est une manière de voir que Dieu fait réellement alliance avec Abraham, qu'il l'écoute et peut changer d'idée.
« SEIGNEUR, si tu trouvais seulement cinquante justes dans cette ville, tu ne la détruirais pas quand même ? Sinon, que dirait-on de toi ? Ce n'est pas moi qui vais t'apprendre la justice ! Et si tu n'en trouvais que quarante-cinq, que quarante, que trente, que vingt, que dix ? »
Une audace à laquelle Dieu répond avec bienveillance, d'autant plus que cela montre à quel point Abraham a en haute estime la justice de Dieu, qu'il ne peut envisager que Dieu punisse les bons et les mauvais ensembles, dans le même paquet. Une audace pleine de bon sens aussi puisque Abraham introduit ainsi la notion de responsabilité individuelle si chère aux Réformés ! Et une audace que Dieu voit positivement, parce qu'Abraham se pose en intercesseur pour des frères et sœurs, alors qu'il aurait pu lui-même les juger…

« Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? » fut la dernière tentative d'Abraham qui montre qu'il n'y a plus de logique de comptabilité. Sur le thème *combien faudra-t-il de justes pour gagner le pardon des pécheurs ?* Il restera à franchir le dernier pas théologique : découvrir qu'avec Dieu, il n'est jamais question d'un quelconque paiement ! Sa justice n'a rien à voir avec une balance dont les deux plateaux doivent être rigoureusement équilibrés !
Plus tard, le prophète Jérémie envisagera un pardon sans condition aucune, au nom même de la grandeur de Dieu en disant *: « Si nos péchés témoignent contre nous, agis, SEIGNEUR, pour l'honneur de ton nom ! »* (Jr 14, 7-9). Face à Dieu, comme Jérémie l'a compris, les pécheurs n'ont pas d'autre argument que Dieu lui-même! Face au péché, seule la justice, le pardon et l'amour de Dieu peut nous sauver et c'est en Jésus-Christ qu'il nous a donné cette grâce !

Denys l'Aréopagite, un Athénien converti à la foi chrétienne par l'apôtre Paul et premier évêque d'Athènes, donnait cette image de la prière de demande pour les autres, que l'on appelle prière d'intercession :
Il imagine un bateau sur la mer ; sur le rivage proche, il y a un rocher, sur le rocher un anneau, sur le bateau un autre anneau, une corde les relie : « L'homme qui demande est dans l'attitude de celui qui, debout dans un bateau, saisit le cordage attaché au rivage et tire dessus. Il n'attire pas à lui le rocher, mais il se rapproche, lui et son bateau, du rivage.

Dans cette image, on peut voir le rocher comme notre père céleste ; la corde, c'est Jésus-Christ et nous sommes l'homme sur le bateau. La prière d'intercession, ce n'est pas l'attente du rocher qui se déplace tout seul vers l'homme… mais c'est d'oser s'attacher au Christ et de tirer de toutes ses forces pour se rapprocher de Dieu afin de lui faire nos demandes.

C'est ce que l'on peut entendre dans ce récit de Luc sur celui qui vient faire à son ami une demande nocturne impossible. Et Luc de dire que dérangé ou pas, l'ami qui est réveillé répondra rapidement à la demande : soit par désir de retrouver la paix et le sommeil, soit par amitié et compassion.
Et Jésus de rajouter que Dieu est comme un père qui aime ses enfants et leur donne de bonnes choses, *« car quiconque demande reçoit »*.

Parfois nous nous posons la question de savoir s'il est juste de solliciter Dieu, de quémander, de mendier... Souvent parce que notre orgueil et notre suffisance nous fait croire que l'on est assez fort pour se débrouiller tout seul. Mais dans la vie spirituelle, nous ne pouvons qu'être des mendiants…, des dépendants de Dieu dans la grâce qu'il nous accorde.
Dietrich Bonhoeffer, pasteur fusillé par les nazis en 1945, disait que *« Dieu ne répond pas à tous nos désirs, mais à tous nos besoins »*. La réponse est donc là : la prière est non seulement permise, mais elle est recommandée lorsque nous y apportons des besoins réels, pour nous, pour les autres, pour dénouer des situations. Si l'on y réfléchit, il y a là un bon apprentissage de l'humilité et de la confiance…, ce n'est pas la prière de nos caprices, mais la prière de demander la justice pour tous.
Ainsi la prière, c'est parler la langue de Dieu qui nous permet de sortir de notre individualisme.
Ce n'est pas par hasard que le texte qui précède cette demande nocturne de l'ami est celui du « Notre Père » ; la prière, elle est plurielle, formulée pour l'humanité toute entière.
Elle est la manifestation de la confiance, de la foi et de l'espérance en un Dieu de justice, de pardon et de paix, sans pour autant être une baguette magique qui répond à nos envies.
« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira ».
C'est Jésus lui-même qui nous y invite afin que nous osions en tout humilité faire des demandes les uns pour les autres, mais aussi pour soi quand elles nous permettent d'accueillir le Seigneur dans notre vie, avec cette promesse que *« quiconque demande reçoit » …*
Dieu n'est pas semblable à un ami qui nous donnerait quelque chose uniquement pour être débarrassé de notre présence ! Mais il est ce Père qui donne bonnes et belles choses à ses enfants lorsqu'ils les lui demandent.
La prière nous amène à être actif dans notre demande, à nous engager dans la résolution de la demande, sans cela elle ne sera que l'espoir d'une baguette magique : si Dieu peut nous sauver, nous avons-nous-mêmes à faire une petite partie du chemin

Le récit de Luc se termine par *« combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »*
Une manière de rappeler que nous sommes à la frontière du monde spirituel et du monde physique, que l'Esprit-Saint est la corde qui nous a été laissée pour nous rapprocher du Père et que cela demande un engagement de notre part.
Dans le rythme un peu plus calme de l'été, soyons ainsi à l'écoute de ce que nous dit l'Esprit-Saint pour discerner les vrais besoins et prenons le temps de la prière, du dialogue avec notre Père céleste, pour établir son règne, en nous et autour de nous.
Amen

Emmanuel Spring, diacre